Prologue
Dé-lire

Delphine Antoine-Mahut et Samuel Lézé
ENS de Lyon – IRHIM

« Parfois j'ai tendance à croire que les bons lecteurs sont des oiseaux encore plus mystérieux et rares que les bons auteurs. »
Jorge Luis Borges

1 Situer l'actualité

L'*actualité* de l'histoire de la philosophie pose problème, de deux façons opposées.

Lorsqu'on l'envisage comme un panthéon de « classiques » formant une liste inamovible incarnée dans des programmes et enseignée dans des institutions académiques, l'atemporalité des textes finit par annuler la question de leur actualité. Celle-ci ne se pose pas parce que la philosophie est envisagée comme pérenne et indépendante des contextes singuliers de construction de ces monuments : elle échappe à l'histoire parce qu'elle la transcende. Le résultat concret en est la neutralité et la mise en équivalence des auteurs dans l'exercice ô combien scolaire de la « dissertation » de « philosophie générale [1] ». C'est la critique, bien connue, de la *philosophia perennis*. Mais parallèlement, l'histoire de la philosophie est sur la sellette dans les lieux où la Philosophie et l'Histoire questionnent leurs statut et portée respectifs. Qu'y-a-t-il alors de philosophique ou d'historique dans l'histoire de la philosophie ? À trop valoriser la démarche historique contre la désinvolture consistant à piocher des arguments chez

1. « On a déjà remarqué, à propos du lieu commun n°1 (Conscience = Subjectivité = Moi-Je = Personnalité), que s'établit bien vite une sorte d'automatisme : tel problème renvoie à tels auteurs, tel auteur (ou telle polémique entre auteurs) conduit à tel problème. Dès lors, le philosophe auquel on a recours devient une sorte d'argument. Il sort de la boîte rhétorique pour administrer sa preuve. Il acquiert, du même coup, une fonction purement abstraite, déterminée par sa place dans le chapitre (ou dans la dissertation). Il prend ainsi un statut omnitemporel : l'histoire de la philosophie se tourne en son contraire. Le philosophe est tiré brutalement de son contexte historique, donc de son statut théorique, de sa fonction idéologique, de sa "vocation" même (puisque c'est là une notion que la Philosophie Scolaire et Universitaire fait volontiers appel). Descartes, Spinoza, Leibniz, James ne sont plus là que pour répondre au délicat problème du "critère de la vérité", par exemple : ils n'existent plus les uns et les autres que comme configurations typographiques en caractères gras ou majuscules. Ils attestent, sans pouvoir jouer vraiment leur partie. Ils sont enlevés ; et sans demande de rançon, sinon celle de la gloire académique… » (François Châtelet, *La philosophie des professeurs*, Paris, Grasset, 1970, pp. 162-63.)

les philosophes du passé comme si l'on faisait ses courses au supermarché [2], on risque de glisser du côté des « antiquaires » ou des érudits, détachés à la fois des questions d'aujourd'hui et de leur ancrage empirique [3]. À l'inverse, à se focaliser sur la valeur de vérité des arguments, sans considération de leurs contextes singuliers d'élaboration et d'énonciation, on risque de renforcer ce que l'on prétend en réalité combattre : la panthéonisation d'un nombre d'autant plus limité d'auteurs [4], que le réseau dialogique sur fond duquel leurs arguments prennent sens s'en trouve *ipso facto* effacé.

Ce problème mal posé ouvre à une solution qui peut rapidement devenir une évidence sclérosante, cédant à un effet de mode : il existe une actualité des auteurs classiques et c'est cette actualité qu'il convient d'étudier, si l'on veut sortir l'histoire de la philosophie du trou [5] dans lequel elle se trouve plongée et intéresser des étudiant-e-s risquant, sans cela, de s'enfuir vers les philosophies contemporaines, analytique notamment. Et sur le scrupule pédagogique de cette « lecture actualisante [6] » se grefferait une angoisse universitaire : il faudrait désormais enrichir son *curriculum vitae* d'une dimension contemporaine pour ne pas risquer de se voir institutionnellement marginalisé-e comme spécialiste du « *has been* », dans un contexte international où les postes en histoire de la philosophie se restreignent comme une peau de chagrin. La psychose culminerait, logiquement, dans une mode éditoriale consistant à exhiber la pertinence contemporaine de figures du passé de la pensée philosophique.

2 Traiter l'actualisation

C'est dans cette conjoncture critique et dans des termes similaires, côté enseignant-e-s comme côté étudiant-e-s, que le séminaire sur « L'actualité des classiques » s'est mis en place à l'ENS de Lyon à la rentrée universitaire de septembre 2014, et qu'il

2. La métaphore est réinvestie par Daniel Garber dans le débat qui l'oppose à Jonathan Bennett. Il s'agit pour Garber de mettre au jour les limites d'une approche décontextualisée des textes du passé, face à Bennett qui, dans cette joute, endosse les habits du philosophe analytique et promeut une démarche intellectuelle s'attachant à éprouver la valeur des arguments. Voir « Au-delà des arguments des philosophes », *in* Yves-Charles Zarka, *Comment écrire l'histoire de la philosophie ?*, Paris, PUF, « Quadrige », 2001, pp. 231-245 ; Dan Garber, « Does History Have a Future ? Some Reflections on Bennett and Doing Philosophy Historically », Jonathan Rée, « History, Philosophy and Interpretation. Some Reactions to J. Bennett's Study of Spinoza's Ethics », and Jonathan Bennett, « Response to Garber and Rée », *in* : *Doing Philosophy Historically*, ed. Peter H. Hare, Buffalo, Pergamon Press, Prometheus Books, 1988, pp. 27-69.

3. Dans un article célèbre de 1965, consacré à l'analyse des raisons de la chronicité de la crise de l'enseignement philosophique en France, Dina Dreyfus et Florence Khodoss soulignaient déjà l'importance, pour sortir de cette crise, de lier l'enseignement de la philosophie à la pratique et de tester « l'application des modèles philosophiques au réel » (« L'enseignement philosophique », *Les Temps modernes*, décembre 1965. Repris *in* Dina Dreyfus, *Écrits*, Paris, Hermann, 2013, pp. 195-256 et particulièrement p. 237.

4. Les « *six philosophers* » de J. Bennett, par exemple, *in Learning From Six Philosophers : Descartes, Spinoza, Leibniz, Locke, Berkeley, Hume*, Clarendon Press, 2003.

5. C'est l'image utilisée par Théodore Jouffroy pour décrire l'état de l'enseignement de la philosophie à son arrivée à l'ENS de Paris en 1815 et le contraste qui résultera de la montée en chaire de Victor Cousin qui institutionnalise ainsi en France une histoire de la philosophie spiritualiste (Theodore Jouffroy,"De l'organisation des sciences philosophiques", *in Nouveaux Mélanges Philosophiques*, Paris, Joubert, 1842, p. 88). Cette impression est visiblement récurrente, chez les étudiant-e-s comme chez les enseignant-e-s (on retrouve le diagnostic de Dina Dreyfus et de Florence Khodoss, note 3). Mais parce qu'elle est toujours vécue comme récurrente, donc inamovible, elle n'appelle pas, ou peu, de solutions collégiales satisfaisantes.

6. Le théoricien de la littérature Yves Citton propose cette définition : « Une lecture d'un texte passé peut être dite ACTUALISANTE dès lors que (a) elle s'attache à exploiter les virtualités connotatives des signes de ce texte, (b) afin d'en tirer une modélisation capable de reconfigurer un problème propre à la situation historique de l'interprète, (c) sans viser à correspondre à la réalité historique de l'auteur, mais (d) en exploitant, lorsque cela est possible, la différence entre les deux époques pour apporter un éclairage dépaysant sur le présent. », *in Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraire ?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2007, p. 344.

a progressivement spécifié son objectif par le souci de problématiser cette catégorie d'*actualisation* dans l'histoire de la philosophie. Nous sommes alors partis d'un constat simple : l'actualisation n'est pas le propre d'une lecture contemporaine d'un philosophe du passé. Elle caractérise *toute* lecture, donc, aussi bien, le processus cognitif général par lequel les auteurs du passé lisent, eux aussi, ceux qui les précèdent pour les séparer, les classer, les concilier ou s'en distinguer. Par-delà les oppositions topiques et les domaines de « spécialités » enclavant l'historien-ne de la philosophie dans une période ou un auteur, intra-philosophiques y compris, il s'avérait ainsi possible de travailler, ensemble, à typologiser les principaux modes de cette pratique d'actualisation, en les considérant comme autant de *mécanismes intellectuels de réception* susceptibles d'être testés dans leur valeur heuristique, indépendamment des corpus leur servant de support.

Les processus d'actualisation se sont révélés combiner deux mécanismes cognitifs principaux relevant d'échelles d'analyse différentes. Le premier mécanisme cognitif a pour effet un macro-phénomène : celui des institutions intellectuelles organisant des « lectures instituées » des classiques dans un programme et des manuels. C'est la question de la *formation* des classiques comme modèles ou exemples à suivre. Les disciplines classent ainsi des auteurs appartenant à une période classique (l'Antiquité grecque ou l'âge moderne) ou bien relevant d'un programme de lectures scolaires obligatoires. Et bien entendu, nous héritons de ces mécanismes d'unification et de canonisation, sans toujours le savoir et généralement sans problématiser les circonstances, les modalités et les enjeux de l'érection et de la contestation de ces canons. Ce point gagnait à être explicité ; il le fut ; mais il ne fut pas retenu comme susceptible de constituer l'objet du présent volume. C'est le second mécanisme cognitif, qui rend d'ailleurs raison du premier, qui a retenu notre attention. Il désigne l'ensemble des médiations intellectuelles constituant des microphénomènes souvent dispersés et peu étudiés en eux-mêmes. C'est la question des *lecteurs-commentateurs* préparant un *cadre* de lecture possible, pouvant à son tour servir de *prisme* à d'autres pour relire le même texte, bref, des autres textes décisifs, mais non toujours explicités comme tels, s'intercalant entre le point de départ et ses réceptions et permettant d'en expliciter les différentes réfractions, y compris institutionnelles dans des lectures scolaires.

3 Détecter des médiations

Pourquoi cette question des *médiations* s'est-elle imposée ? Parce qu'elle permettait à la fois de poser des questions très concrètes et d'expliciter les raisons pour lesquelles il était difficile d'y répondre de façon univoque.

Prenons quelques exemples, parmi nos interrogations initiales : (1) Étudier Descartes aujourd'hui, c'est étudier quel(s) Descartes ? Celui des textes signés du nom de Descartes (à supposer que ceux-ci soient suffisamment déterminés pour justifier que l'on conserve le singulier), ou la, les figures de Descartes « *ad hoc*[7] » construits dans un

7. Il constitue en revanche l'objet du troisième volume de cette collection sur l'actualité des classiques : *Les âges classiques du XIX^e siècle*, dir. Delphine Antoine-Mahut et Stéphane Zékian, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2017. *Cf.* aussi Stéphane Zékian, *L'invention des classiques*, Paris, CNRS éditions, 2012. L'introduction incontournable de François Azouvi dans *Descartes et la France ? Histoire d'une passion nationale*, Paris, Arthème-Fayard, 2002.

tout autre contexte et à de toutes autres fins ? Quel lien établir alors, s'il en est un, entre ces deux extrêmes [8] ? (2) Pourquoi Freud, un médecin, est-il désormais inscrit au programme de philosophie ? Dans quel réseau d'arguments et dans quelle historiographie s'inscrit-il alors, et à quelles fins [9] ? (3) comment interpréter la non-actualisation d'un classique, par exemple celle de Malebranche sur le terrain des théories de la reconnaissance, alors qu'un autre auteur proche, Pascal, y est très présent ? Suffit-il pour cela d'invoquer l'« effet Bourdieu » ? Et comment discriminer, parmi ces non-actualisations, celles qui sont objectivement fondées de celles qui révèlent de nouveaux enjeux épistémologiques et idéologiques ? (4) Peut-on lire les philosophes classiques sur ou à partir d'un travail de terrain contemporain ? Car il s'agit bien là d'une autre forme de réception, pouvant très vite dégénérer en *crash-test* : les classiques sont ici mis à l'épreuve d'une situation ou d'une institution, sans que l'on puisse déterminer *a priori* s'ils en sortiront morts ou vifs [10].

Chaque chapitre de ce volume collectif est ainsi la *micro-analyse d'un mécanisme d'actualisation d'une pensée philosophique*. Il s'agit de « dé-lire » les textes philosophiques, c'est-à-dire d'analyser la réception d'un auteur à travers une médiation, ou bien une réception qui fait ensuite médiation. Chacun décrit la spécificité de « son » mécanisme par un verbe : « pluraliser », « s'affilier », « inactualiser », « mobiliser », « abâtardir », « désarticuler », « mécontenter », « réfracter », « résonner », « déconstruire », « réfléchir », « réactiver », « allier », « combattre », « illustrer », « ruminer », « recycler », « défouir », « enrôler », « recontextualiser », « resituer » et « biaiser ». Par-delà leur diversité, chacune de ces contributions illustre un principe commun : *si l'on peut rendre raison de la pluralité des réceptions d'un même texte, à partir d'indéterminations éventuelles du contenu de ce dernier, il n'est, en revanche, pas possible, de faire dire n'importe quoi à ce même texte. Les réceptions sont ainsi contraintes par la composition de celui-ci, en idées, arguments et exemples, éventuellement dissociables et recomposables par ces mêmes réceptions.*

La majorité de ces contributions a fait l'objet d'une discussion collective lors de la *master-class* de formation à la rédaction scientifique que nous avons organisée dans le prolongement du séminaire sur « L'actualité des classiques » au château de Longsard dans le Beaujolais, en mai 2015. Cette *master-class* a été financée par la taxe d'apprentissage et soutenue par l'ENS de Lyon. L'ensemble constitué par ces activités pédagogiques (qui se poursuivent dans deux séminaires, complémentaires du premier : « Introduction à l'histoire des idées » et « Introduction à la philosophie de la psychiatrie ») et ces productions scientifiques, se veut être la contribution vivante et impliquée de jeunes chercher-se-s soucieux-ses de problématiser collectivement l'enseignement qui leur est dispensé et de s'approprier de façon critique leur pratique future.

8. C'est pourquoi nous avons proposé à Sandrine Roux de diriger le premier volume de cette collection : *Le corps et l'esprit. Problèmes cartésiens, problèmes contemporains*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2015. Sur le rapport entre élaboration progressive d'une philosophie (stratégie de publication et y compris) et canonisation ultérieure de cette philosophie, voir Delphine Antoine-Mahut, *Descartes radical*, Paris, Classiques Garnier, 2017.

9. Sur l'analyse des critiques morales mises en œuvre par les anti-Freudiens dans leurs réceptions de Sigmund Freud, voir Samuel Lézé, *Freud Wars. Un siècle de scandales*, Paris, PUF, 2017.

10. Le quatrième volume de la collection « L'actualité des classiques » portera sur la philosophie empirique. Il résultera également d'un travail collectif avec nos étudiant-e-s de l'ENS de Lyon.